

**MOULIN DES ÉVÊQUES - AGDE**

# **COURANT CONTINU**

29 JUIN - 16 SEPT. 2018  
10h-12h et 15h-19h



Création : Anais Armelle Guiraud



Œuvres du Frac Occitanie Montpellier de Jean Azémard, Lillian Ball, Toni Grand, Rolf Julius, des productions inédites de Emmanuelle Etienne, Joëlle Gay, Alain Lapierre, Michel Martin, Cédric Torne, ainsi que des prêts de Jennifer Caubet, Lucien Pelen et Guilhem Roubichou. Visuel de l'exposition d'Anaïs Guiraud.

**La ville d'Agde et le Frac Occitanie Montpellier** présentent *Courant continu*, une exposition qui réunit des œuvres de la collection du Frac Occitanie Montpellier et des productions inédites d'artistes invités. Le Moulin des Evêques est à la fois le contexte et le prétexte de cette présentation collective, dont le thème est le mouvement de l'eau, celui de l'Hérault qui a longtemps traversé et mis en action l'architecture du moulin. Aujourd'hui, le fleuve longe ce lieu, désormais dédié à d'autres fonctions, mais il peut inspirer des représentations multiples, toutes liées à l'espace, à la ville, à la nature, à toutes les formes qui naissent et disparaissent dans l'énergie qui les suscite puis les emporte, comme charriées par l'Hérault vers la mer.

**L'art contemporain** est un domaine de questionnement sur la représentation de ce qui passe, ce qui est « contemporain » étant, par définition, temporaire, voire éphémère. Représenter le monde ne peut consister qu'en une tentative de suggestion des flux, des transformations qui affectent la matière et les corps en général, ceux des humains comme ceux de tous les êtres, vivants ou non. Les langages, les codes, les règles et usages sociaux au sens large, évoluent aussi sans cesse. Notre société contemporaine est précisément marquée (jusqu'à l'angoisse pour beaucoup d'entre nous) par cette instabilité des repères, dont le passage du temps, ressenti comme toujours plus rapide, est la manifestation la plus vertigineuse.

**Et pourtant**, pour faire une « œuvre », il faut parvenir à quelque fixation, à quelque « arrêt sur image » pourrait-on dire ! Que ce soit par le dessin, par la peinture, par la photographie ou la vidéo, par la sculpture sous toutes ses formes, ou avec des technologies nouvelles, les artistes contemporains sont ainsi à la recherche de formes aussi mobiles qu'immobiles, donnant autant le sentiment de la fuite que d'une inévitable permanence. Car, si le courant qui emporte le monde est « continu », il faut le comprendre aussi comme le gage d'une nécessaire *continuité*. Ainsi, la stabilité est-elle une illusion de l'esprit humain, ou bien procède-t-elle d'une exigence philosophique et artistique plus profonde ? Les grands artistes ne sont-ils pas ceux qui savent imposer à la réalité des moments de suspension, autrement dit la « saisir » malgré ses apparences... insaisissables ?

**C'est cette double appréhension** du réel par l'art contemporain que *Courant continu* veut donner à ressentir et à penser. Les formes de la création actuelle, dans le champ des arts plastiques, sont très variées, et cette exposition donnera à percevoir cette variété, gage de la diversité des imaginations individuelles. Mais le Moulin lui-même témoigne de l'institution collective qui permet de donner un cadre à cette diversité. Est-il trop contraignant ? Trop figé ? A-t-on déjà oublié toutes les transformations qu'il a connues ? Si c'était le cas, il est probable que les artistes et leurs œuvres sauront alors le faire (re)vivre de mille mouvements inattendus.

## **Emmanuel Latreille**

Directeur du Frac Occitanie Montpellier  
Commissaire de l'exposition



(Sans titre), 1984, Sculpture murale- Béton armé, carton, base acrylique et pigment ocre rouge - 118 x 125 x 17 cm  
Collection FRAC OM

Jean Azémard est né en 1938 à Lunel (Hérault), où il est décédé en 1998.

Il fut étudiant à l'École supérieure des beaux-arts de Montpellier de 1961 à 1962, puis à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

Il a enseigné à l'École supérieure des beaux-arts de Nîmes de 1972 à 1996.

« Mon rapport à l'art n'était pas lié à une volonté de m'inscrire dans un mouvement, un courant. [...] J'accorde beaucoup d'importance à la qualité d'exécution. Il me semble que c'est à travers ça que passe le toucher, le vibrato. C'est là que se fait la différence entre un bon boulot et le reste. Une sensibilité, une émotion. Le Léger, le Clair, la Transparence, le Délié. Quand je ne m'en sors pas, je passe à la gouache et ensuite je reviens à l'aquarelle. J'emploie des matériaux lourds, mais je cherche la légèreté. J'aime la peinture intimiste, je n'aime pas les expressionnistes et leurs attitudes. J'adore Vermeer, Ingres, Corot. Surtout je trouve ça bien, mais j'en ai rien à cirer ! L'expressionnisme abstrait, peu important... Duchamp par contre est très important. Le savoir-faire a toujours beaucoup compté pour moi. La saleté, les scories du travail, je ne les cultive pas. Mais le temps, les accidents sont importants. J'utilise le béton, les réactions chimiques, ça mord, ça bouge énormément. Lorsqu'on sort les pièces, il faut nettoyer les plombs, les patiner, renforcer les plis prépondérants, les ondulations. J'introduis à chaque fois une petite impertinence personnelle. À un autre moment, je travaille à partir d'un élément particulier. Les petits aspects très en marge du travail, je les exploite. J'essaie de décaler à chaque fois, à partir de la mémoire des choses. Jouer avec le hasard, rester dans le bain de la journée, une poignée de crayons de couleur, j'en prends trois, comme ça au hasard et je m'arrange pour que la constance de ces trois tons fonctionne. Des fois tu as un marron de merde et il faut le faire marcher. Arrêtons de dire « les couleurs qui sortent du tube, c'est Monsieur le Franc qui les a faites ! ». Il m'arrive très souvent de tremper dans la couleur. L'eau assouplit le carton et permet au béton d'être malléable. Avec une première couche, puis une deuxième, jusqu'au moment où tout ça devient très épais. J'ai besoin d'une densité forte pour pouvoir faire en sorte que l'ensemble de ces strates tiennent le coup. Quelquefois, je patauge, je maîtrise mal les ondulations alors je mouille tout. La fragilité du support introduisait un rapport au contact. Si tu appuies tu déchires le papier, et finalement ça te permet de garder le côté « vivant » du support et de pousser les choses dans leur retranchement. Avec le béton, c'était pareil. Aller au plus fin, on triture, mais on sait la limite. Le contact avec le béton c'est comme avec le papier, on retranche et l'on repart. [...] Par contre je n'ai jamais travaillé avec le plâtre, je n'aime pas le plâtre. Il m'est souvent arrivé de jeter tout en gardant quelques bouts. Tout ça s'entrepasse... Je puise dans mes propres déchets, sans jamais de mépris, sans aucune négativité. Je travaille à l'économie. 15 cm de béton, ça ne se jette pas. »

**Propos recueillis par Chantal Creste, 1998 (publié in *Jean Azémard*, Hors-Ceil Éditions, 2003).**

## EXPOSITIONS (sélection)

2014 Galerie AL/MA et FRAC OM, catalogue.

1998 Musée de Colliour, catalogue

1997 Galerie Beau Lézard, Sète (exposition collective)

1996 *Curiosités du monde*, Baillargues (exposition collective)

1996 Espace Aldébaran, Baillargues

1990 FIAC, Galerie Wentzel, Paris (exposition collective)

1989 FIAC, Petit salon, Galerie Jean Fournier, Paris (exposition collective)

1988 Galerie Carreton-Laune, Nîmes (exposition collective)



Lillian Ball, *Luttes intestinales N°1*, silicone teinté, 1995.  
Collection FRAC OM

Lillian Ball est une artiste et activiste environnementale basée à New York. L'eau est une constante dans son travail, les traitements les plus récents se concentrant surtout sur des préoccupations environnementales. Un parcours multidisciplinaire en anthropologie, ethnographie et en sculpture sont autant de sources d'un travail qui a été exposé dans de nombreux pays, et récompensé par de nombreux prix.

« Cette série a été réalisée en 1995 durant une résidence de six semaines à Saint-Alban-les-Eaux qui a ensuite donné lieu à l'exposition organisée par Josselyne Naef. Mon intention pour l'installation *Au propre comme au figuré* était de faire un portrait liquide du château et de la région de Roanne au travers de leur « histoire hygiénique ». Les sculptures en silicone sur socle de platine ont été moulées à partir des éléments de salle de bain utilisés dans le bâtiment ainsi que d'autres entreposés dans le grenier. Au fil des années, le château avait été un hôtel et une résidence privée, ce qui me fascinait. En raison de ma formation en anthropologie, la signification culturelle de ces objets quotidiens avait aussi un intérêt incontestable pour moi.

Ces œuvres de l'intimité peuvent être activées différemment selon le contexte dans lequel elles sont appréciées. En tant qu'empreintes de l'espace négatif dans des éléments de salle de bain, ces objets et leurs titres évoquent l'intérieur du corps et les membres servis par la plomberie et ses instruments.

Ces pièces qui révèlent des formes abstraites ont pourtant été moulées à partir des vrais objets manufacturés. Après que l'installation ait été montrée à Saint-Alban, *Au propre comme au figuré* a fait l'objet d'un dépôt au MAMCO pendant plusieurs années. La série y a été exposée et prêtée pour d'autres expositions comme *Abstract Real*, commissariat de Lorand Hegyi au musée Ludwig à Vienne. Je suis heureuse que cet ensemble ait trouvé son foyer au Frac Occitanie Montpellier. »

**Lillian Ball**, 2018 (traduit de l'américain par Marcia Kuba)

### **EXPOSITIONS (sélection)**

2018 *Ecological Consciousness : Artist as Instigator*, WATERWASH Projects, curator Jennifer McGregor, Wave Hill, Bronx, NY (exposition collective)

2018 *Engaged Arts in Nepal*, Taragaon Museum, Kathmandu, Népal (exposition collective)

2015 *Conscience, Point Nature, Walk and signage*, Southampton Historical Museum

2015 WATERWASH Permanent Public Art, Lumbini Crane Sanctuary, Nature Walk, signage, entrance gate, Lumbini, Nepal.

2014 *inClimate*, WATERWASH Bronx River events, Regina Cornwell / Franklin Fumace (exposition collective)

2008 *GO Doñana*, YOUNIVERSE, Seville Bienal, Spain, Peter Weibel, curator, catalogue

2007 "GO ECO", Lillian Ball, interactive ecological video game installation, Queens Museum of Art, NY



*Sans titre*, 1989, 9 éléments : anguilles, stratifié et aluminium  
230 x 600 x 15 cm © Adagp, Paris 2018 - Collection FRAC OM

Né en 1935 à Gallargues-le-Montoux, décédé en 2005 à Mourières.

Après avoir appris son métier de sculpteur dans divers ateliers, Toni Grand expose dès le milieu des années 1960. Il participe à la Biennale de Venise en 1982 et à la Documenta X de Cassel en 1997. Des musées européens importants lui ont consacré des expositions personnelles, parmi eux le Centre Pompidou à Paris (1986), le Musée d'art contemporain de Lyon (1989), le Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig de Vienne (1994) et le Musée des beaux-Arts de Nantes (2003).

« Toni Grand est un de ces artistes à part, impossible à classer, dont l'œuvre traversant les époques a suivi une même ligne directrice, une logique propre, intérieure. Cette indépendance de l'œuvre révèle l'exigence de l'artiste face à la sculpture, à son implication formelle. Après avoir utilisé le bois et la pierre, Toni Grand a surtout travaillé simultanément les matières organiques et synthétiques, avec toujours cette idée que les matériaux sont à l'origine de la forme.

*Sans titre* est l'agencement de neuf modules, sortes de grandes épingles filiformes posées contre le mur. Les lignes courbes au sommet de chaque objet suivent en réalité la forme d'anguilles, poissons suspendus dans l'espace qui donnent leur direction aux prolongements en fils d'aluminium. C'est par le jeu de la transparence et de l'opacité que l'on devine la présence animale, la lisibilité étant parasitée par une gangue résineuse. En redoublant la forme, le polyester fixe, immobilise le mouvement de cette matière première organique. L'écorce dématérialise, ou plutôt dénature l'élément central pour en arriver à une pure abstraction de la forme. Loin du spectaculaire ou du monumental, la sculpture de Toni Grand s'appuie sur l'accident de la forme à partir d'un vocabulaire restreint. L'équilibre fragile de l'ensemble se donne en rapports de tension. Tension entre le réel et l'artificiel, entre la pureté de la forme et l'organicité morbide, entre le lisse du métal et la texture visqueuse de la résine, entre la densité de la sédimentation et la légèreté de l'installation.

Le corps en mémoire se dérobe sous une épaisseur nouvelle jusqu'à ce que "l'objet se referme sur la forme"<sup>1</sup>. Il en ressort une installation peu bavarde, suspendue à l'effectivité du vide qu'elle traverse et borde, tout en étant comme en apesanteur. Cette oeuvre témoigne et se présente essentiellement comme objet d'expérience, des conditions de son apparition. »

**Céline Méliissant**, 1994, Frac OM

## **EXPOSITIONS (sélection)**

2013 Mamco, Genève.

2007 Musée de Marseille (avec Peter Friedl)

2007 Atelier Brancusi, Paris

2003 *Quelques cabinets d'amateurs*, FRAC Picardie, Amiens

2002 Galerie-Librairie Philippe Pannetier, Nîmes

2001 Galerie Arlogos, Paris

2000 Renaissance Society, Chicago, U.S.A

1997 *Made in France*, MNAM Centre Georges Pompidou, Paris

<sup>1</sup> Yves Michaux, « Pas de neutralité », in *Toni Grand*, Centre Georges Pompidou, Paris, 3 juin - 24 août 1986.



*Floating*, 2004, Installation sonore - Quatre haut-parleurs placés au sol diffusent une musique électronique, créée par l'artiste, sous deux plaques d'acier. Acier, haut-parleurs, câbles, lecteur CD audio, CD audio - 6 x 185 x 99 cm – Collection FRAC OM

Né en 1939 en Allemagne, Rolf Julius est décédé en 2011 à Berlin.

Dans les années 1970, il découvre de nombreux compositeurs contemporains, comme La Monte Young et intègre en 1975 le son à ses premiers travaux photographiques.

« Figure majeure du sound art, Rolf Julius est décédé en 2011. Son œuvre se développe autour de divers éléments (pigments, bols, plaques de verre) qui ouvrent à la perception d'un monde en perpétuel questionnement et de haut-parleurs qui diffusent des sons légers, stridents ou à la limite de l'audible, proches des bruits d'insectes, d'oiseaux, des craquements, des crissements, des écoulements et des frottements. Dans ces rencontres et ces échanges entre des expériences acoustiques et des événements visuels, les matériaux deviennent de moins en moins définissables et ont tendance à occuper plus efficacement, plus mystérieusement aussi, l'environnement, à construire d'autres équilibres, à révéler d'autres surfaces et d'autres profondeurs. Des images se font entendre. Le regard se met à l'écoute de ce qui le mobilise et glisse d'un univers familier à un univers qui le trouble. Ce passage est d'autant plus intrigant qu'il n'a pas pour objet une déstabilisation, mais au contraire une implication plus exigeante dans un espace qui s'intensifie au contact de ces propositions étranges et pourtant curieusement ouvertes. »

**Didier Arnaudet** - Artpress.com, 12 février 2016

## **EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)**

2015 Galerie Thomas Bernard - Cortex Athletico, Paris

2015 Kehrer galerie, Berlin

2015 *Lullaby for the fishes*, Rumpsti Pumsti, Berlin

2014 *Rolf Julius*, L'orangerie des Musées de Sens, Sens

2013 *Rolf Julius*, Galerie Thomas Bernard - Cortex Athletico, Bordeaux / Paris

2012 *Black listens to Red*, Galerie Thomas Bernard - Cortex Athletico, Bordeaux

2012 *Rolf Julius*, Les champs Magnétiques, Langon

2012 *Rolf Julius: A Room of Stillness*, avec e/static, Casa Rosso, Schierano



*Variations*, vidéo, 2018. Collection de l'artiste.

Diplômée des beaux-arts de Montpellier, Emmanuelle Etienne cofonde en 1998 l'espace d'art contemporain Aperto. Enseignante depuis 2000 dans diverses institutions, elle est actuellement maître assistante à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier.

« Construite en deux mouvements, cette vidéo expérimente des formes d'arrangements rythmiques avec pour base les rushes d'un événement filmé : l'étrange ballet d'un petit escadron de mouettes dans le ciel austral. Deux, trois, cinq, sept puis treize et jusqu'à cinquante volatiles, luttent contre le vent, prennent place à tour de rôle, se positionnent et s'élancent dans un continuum incessant, enchaînant les figures de vols planés, loopings et torpilles. Jouant des courants d'air, tombant dans leurs trous, refoulées par des rafales, les mouettes semblent mettre en place une chorégraphie désordonnée et pourtant savamment réglée. La vidéo est la restitution totalement recomposée de quelques-uns de ces moments saisis « à la volée ». Les captations ont été découpées, sectionnées, inversées, déplacées, réassemblées, modulées ou étirées en suivant des logiques de réglages qui s'expriment en temps, rythmes de points et contre points. Le montage ne dissimule pas ses ressorts, il laisse les transitions hachées apparentes, insiste sur les ruptures brutales dans la dynamique d'un mouvement et provoque la percussion des oiseaux avec le cadre. Évoquer la composition musicale est peut-être, toutes proportions gardées, le seul moyen de donner une idée de ce que tente d'approcher la vidéo. »

## Emmanuelle Etienne

En 2008 les premières pièces en verre et vidéos sont présentées pour son exposition personnelle à l'Espace d'Art Contemporain de La Rochelle puis pour *La Dégelée Rabelais*, manifestation initiée par le FRAC Occitanie Montpellier. En 2010, invitée au Musée de Lattes dans le cadre *Casanova forever*, elle conçoit *Véra d'Or*, à la fois volume et dispositif panoptique qui est la synthèse de deux pistes : *le cycle de Véra* et *les dessins piqués* sur adhésifs transparents. Parallèlement, des pièces en verre soufflé au moule poursuivent les réflexions menées autour du souffle et de son « incarnation ».

En 2011 *Véra d'or* et une série d'autres pièces en verre ont été acquises par le FRAC OM.

## EXPOSITIONS ( sélection)

2017 *MERVEILLES*. Sélection d'œuvres en verre, Halle du Verre, Musée du Verre de Claret, Grand Pic St Loup. Commissariat Manuel Fadat.

2017 *Next Exit*. Exposition du collectif A. Galerie t.c.b art Inc., Melbourne, Australie.

2016 *Se souvenir des belles choses*. Sélection des Œuvres du Frac OM, MRAC (commissariat Sandra Patron)

2016 *Exit*. Pièce collective, dans le cadre de la revue WYSINWYG, Exposition *Terminal P*, La Panacée, Montpellier.

2016 *Porosité I*. Exposition du collectif A. Galerie U10, Belgrade, Serbie.

2015 *Si l'image est chargée*. Exposition du collectif A. Galerie Espace Flux, Liège, Belgique.

2015 *Cherchez Alice !* Exposition des Œuvres du FRAC OM, Centre de sculpture romane de Cabestany.

2015 *Si l'image est chargée*. Exposition du collectif A. Galerie Espace Flux, Liège, Belgique.

2014 *Véra d'Or*, Chapelle saint-Etienne d'Issensac, Brissac

2013 Exposition collective dans le cadre du salon international cutlog à New-York city, Etats Unis.

2012 Exposition personnelle - Galerie L'ISBA, Perpignan.

2012 *Flippant Time* - 30 ans du Frac OM - Musée de Lodève

2011 *Corps de Verre, 28 artistes subliment le corps*, Musée du verre de Carmaux (commissariat Manuel Fadat)



*Stanza* (détail), 2016 - Plâtre, métal, 40 x 89 x 25 cm.  
Collection de l'artiste.

Joëlle Gay vit et travaille à Montpellier. Elle fait partie du collectif DHS fondé en 2003. Elle a suivi une double formation artistique et universitaire à l'école des beaux-arts de Marseille puis de Montpellier ainsi qu'à l'Université Paul-Valéry. Depuis 1989, elle enseigne la pratique de la sculpture et de l'installation à l'ESBAMA-MoCo.

### ***Champs tactiles***

« ... Continûment, le fleuve coule sur la terre, il remplit les creux et laisse les bosses. Il se déverse, tout se déverse, et la mer monte. J'ai toujours aimé les fleuves, ils m'impressionnent, ils me donnent une impression..

Je travaille actuellement sur de nouvelles pièces de même format que *Stanza* mais avec un nouveau procédé, le coffrage. Le coffrage appartient au vocabulaire du maçon, du bâtisseur. Il est obtenu ici par le montage de cloisons en argile étanches qui distingue ainsi un dedans et un dehors. L'attention s'applique ici à obtenir une paroi de bonne qualité, solide, sans fuites. De ce travail, j'obtiens alors un creux, de ce creux j'obtiens par coulage une masse.

Cette masse obtenue, grossière mais à haut potentiel, je la retravaille, la sculpte avec attention, la ponce. Le plâtre propose une sorte d'incarnation partielle, aspirée, sur la réserve. Ce volume en plâtre me permet de restituer de l'image sans son pathos, sorte de masse fantôme.

Par ce biais, j'allège et propose une libre circulation des différents registres formels, des différentes mémoires qui s'actualisent. J'utilise le plâtre comme on prend le pouls, pour savoir où aller.. Par conséquent, je peux tout utiliser pour redresser, soulever, orner puis me retirer. Ni petite, ni grande, la question de l'échelle de ces sculptures, se règle au cas par cas du point de vue de la table. Assise à la table comme pour tourner les pages d'un livre, réparer des petits objets, reposer ses mains l'une sur l'autre, l'une à côté de l'autre. Mon énergie se concentre sur la mise en œuvre d'un vocabulaire inventé, découvert en temps réel. Je fais des pièces de table et je les lis.

...Continûment le fleuve coule sur les terres, il recouvre les pieds des hommes. Il charrie à bout de bras, la boue, les pierres, le bois des arbres, la carpe, la truite, la barque renversée, le sang des conquêtes et les cités se dressent.

Regard flottant, je trouve des choses, des choses laissées au trottoir ou venues d'ailleurs. Ces choses là me regardent, elles ne regardent que moi. Ces matériaux, ces fragments, ces objets en friche, sans échelle repérable, au seuil de disparaître, en perte de fonction, je les destine aux masses sculptées selon des lois imprévisibles mais précises..

*Champs tactiles* traite d'une rêverie cartographique, iconographique qui s'épanche et à la fois s'élève. »

### **Joëlle Gay**

#### **EXPOSITIONS ( sélection)**

- 2016 *Stanza*, Galerie Aperto, Montpellier
- 2011 *Coloration permanente*, Architecture Claire, Marseillan
- 2011 *Cosy*, Galerie Vasistas, Montpellier
- 2010 *Billie*, 23ème instants Vidéo, Friche de la Belle de Mai, Marseille
- 2010 *Cosy*, Galerie Point to Point, Nîmes
- 2009 *DHS veille*, FRAC OM
- 2008 *D.H.S.O.S.* Galerie Athlético, Bordeaux
- 2008 *Il s'agit de bien l'accueillir*, Actulab, Montpellier
- 2007 *Vous êtes d'ici*, FRAC OM
- 2007 *Blue Screen*, Architectures vives Champ libre.f Montpellier



*Vagues (trailer)* - Triptyque vidéo, dimensions variables, 7 min 48 / 6 min 52 / 3 min 38, 2018. Collection de l'artiste.

Diplômé de l'Ecole supérieure des beaux-arts de Montpellier Méditerranée Métropole en 1996, Alain Lapierre vit et travaille à Montpellier où, parallèlement à son parcours artistique, il a cofondé avec Emmanuelle Etienne la galerie Aperto. Il enseigne à l'ESBAMA-MoCo depuis 2012.

## ***Vagues (trailer)***

« Conçu comme de longs travelings latéraux, les trois vidéos se composent d'extraits de voyages filmés derrière la vitre de véhicules lancés à travers des paysages.

La caméra voyage littéralement par succession de plans séquences, qui s'enchaînent sans interruption entre la pleine mer, les bords de plages, les forêts ou les lignes fuyantes des rambardes d'autoroutes. Les pays, les lieux, les atmosphères se succèdent, se mêlent au grès du montage qui ne cesse de juxtaposer et de superposer les images d'espaces de nature et de provenance hétérogènes, liées par des transitions parfois imperceptibles, parfois violentes.

Nous sommes embarqués ; conduits par l'eau et la lumière deux éléments essentiels des films, qui jouent en permanence comme des instances fondamentales, celles du « passage » d'un espace à l'autre.

C'est une errance, un flux continu où dans le déplacement, le clapotis des vagues, les trainées d'eau sur la vitre et la lumière parfois aveuglante déstructurent l'image, la diluent. Le mouvement ondulatoire rend le paysage incertain, il ajoute du flou et de la confusion. Les ondes et vibrations se propagent, s'amplifient sur diverses fréquences. Oscillations, remous, houle, ressac et roulis des vagues se combinent avec les rayonnements du soleil et ses réfractions ou diffractions gênant la vue temporairement. L'image devient difficile à discerner, on aperçoit de vagues formes filtrées par l'eau et la lumière. Le montage introduit ponctuellement d'autres images en superpositions qui contribuent à la sensation d'une perte de repères face à des espaces plus ou moins déterminés.

Trois écrans, trois périple qui tendent à former un seul film dans le dispositif spatial adopté pour les présenter. La traversée est accompagnée par trois bandes sonores qui se jouent simultanément et contribuent à construire une unité kinesthésique. Ce lien musical, lui aussi construit par couches, enveloppe, berce et conduit à la fois le regard, relance le spectateur toujours un peu plus loin dans la pérégrination de ce *road-movie*, déserté de la présence humaine.

Au Moulin des Evêques, une 4<sup>ème</sup> vue est proposée, celle de la fenêtre donnant sur le fleuve. Elle vient compléter cette sensation de flux continu, de glissement dans une sorte de paysage aquatique presque abstrait. »

## ***Vagues*, dessins.**

« Cette série de dessins est directement inspirée/extraite des vidéos du même nom. Il s'agit d'une transposition de ces instants où la lumière et l'eau se mêlent en proposant une vue arrêtée qui passe par le filtre du dessin. Ici, le cheminement se joue dans la texture et les contrastes. L'eau se « matérialise ». Les traitements graphiques poussent l'élément fluide vers des effets qui s'apparentent à de la pilosité drue ou à des matières de cortex cérébral. Lentement, les formes se confrontent, s'entrelacent et s'amalgament, tissent des réseaux où la lumière vient parasiter, animer les surfaces. »

## **Alain Lapierre**

### **EXPOSITIONS (sélection)**

2017 *Next exit*, Galerie TCB Art inc, Melbourne, Australie (Exposition collective)

2017 *Bricologie*, Mix'Art Myrys, Toulouse (Exposition collective)

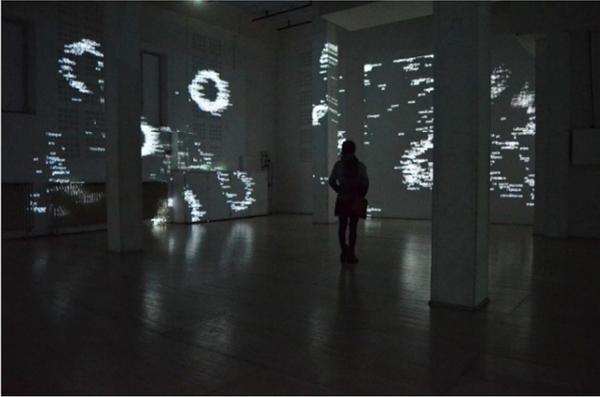
2016 *De la porosité 1*, Galerie U 10, Belgrade, Serbie (Exposition collective)

2016 *Mais ce jour ne viendra peut-être jamais*, Galerie L'ISBA, Perpignan (Exposition collective)

2015 *Si l'image est chargée*, Galerie Flux, Liège, Belgique (Exposition collective)

2014 *Champs libres*, Rennes - Le périscope, Nîmes (Exposition collective)

2013 Salon CUTLOG, The Clemente 107 Suffolk St, New York (Exposition collective)



*Un torrent de larmes*, vidéoprojections, dimensions variables, 2012. Collection de l'artiste.

Michel Martin est né en 1969 à Marseille.  
Il vit et travaille à Montpellier.

L'intérêt de Michel Martin pour le démontage de mécanismes est à la base de sa pratique artistique. Il s'intéresse à la communication et plus particulièrement à ses échecs, au langage, aux langages de programmation et à leur absence d'ambiguïté. L'informatique est un outil et un médium qu'il affectionne et qu'il pratique régulièrement. Les travaux montrés à Agde s'inscrivent dans une série d'animations créées à partir de textes préexistants, projetés sur écran ou à même la salle d'exposition.

Des algorithmes simulant des phénomènes physiques (orientation d'aimants, écoulements de fluides, dilution de gaz, etc.) à l'aide de "particules" sont détournés et utilisés pour animer les phrases, mots et lettres des textes choisis.

L'objectif est de parvenir, à terme, à créer des "écosystèmes graphiques" où les différents algorithmes interagiraient entre eux, créant un univers cohérent, peuplé d'êtres imaginaires, formes en mouvement soumises à des forces et des lois internes à la simulation et aux aléas de leurs interactions.

Pour l'exposition *Courant Continu*, deux projets seront présentés : l'un de format horizontal, l'autre vertical.

- Une projection accueillera les visiteurs à l'entrée de l'exposition. Elle se présentera comme un aperçu de ce qui pourrait grouiller "sous la surface", un coup d'oeil vers un monde sous-marin fantasmé : organismes anté-diluviens, créatures porteuses d'énergies archaïques, poulpes des abîmes ou sirènes mythiques, mais silencieuses. Prises dans le flux d'un courant fictif, les silhouettes de ces organismes s'inscrivent sur les murs du hall d'entrée.

- Une seconde animation accompagnera les visiteurs dans son parcours depuis cet univers sub-aquatique vers la surface et le premier étage du moulin. C'est un autre point de vue sur des structures mouvantes en émergence et en émergence.

## **EXPOSITIONS (sélection)**

2016 *...de la porosité II*, galerie Podroom - Centre Culturel de Belgrade, Serbie

2014 *D'un torrent de larmes à un Himalaya de bêtise*, Centre Chorégraphique National, Montpellier

2011 *MMX*, Galerie Aperto, Montpellier

2011 *Sortir du nucléaire*, HEC, Jouy en Josas



*Mur ouest (projet)*, peinture à l'eau sur papier de soie, 250 x 95 cm. Collection de l'artiste.

Né en 1976 à Toulouse, Cédric Torne vit sur les rives de l'étang de Thau et travaille partout. Il est titulaire d'un BTS en design d'espace, du diplôme d'étude fondamentale en architecture et du diplôme national supérieur d'expression plastique. Il enseigne les plastiques depuis 2011 à l'ENSAM. Il est artiste associé dans le groupe de recherche Skéné de l'Ecole supérieure des beaux-arts de Montpellier depuis 2012.

« Penser la peinture comme l'expérience pratiquée d'une relation au lieu, un pré-texte à habiter, travailler avec et tout contre lui.

Etendre au sol une bâche à une mesure, délicatement poser le papier, ouvrir la fenêtre, répandre les eaux colorées dans le courant et à son contre, les faire circuler . attendre le temps nécessaire que l'air assèche.

Lever, poser au mur, toujours préoccupé par le contexte, l'espace, les autres pièces, les spectateurs.

Beaucoup d'inconnus dans l'objet apparu, si ce n'est l'idée d'une étendue, d'une peau, d'une géographie dans une autre. »

### **Cédric Torne**

#### **EXPOSITIONS (sélection)**

2017 *Sous le sable, le feu !* Exposition collective FRAC OM, Agde.

2017 *TOUT VA BIEN.* En collaboration avec Eric Watier, FRAC OM, Etang de Thau.

2016 Exposition personnelle de dessins. Galerie du FILAF, Perpignan.

2015 Drawing Room 015 avec la galerie Aperto, Montpellier.

2012 Exposition collective, Carré Ste Anne, galerie Aperto, Montpellier.

2012 *Imperception* Atelier de Recherche. Lieu d'Art Contemporain, Sigean.

2011 *Poursuite* vidéo. Programmation dança em foco2011 - festival international de VideoDanse Sao Paulo et Rio de Janeiro, Brésil.

2010 *Imperception* performance. MRAC Sérignan.

2010 Exposition collective. Salon du dessin contemporain de Montpellier avec Untitled Galerie.

2009 *Artifice* (avec Rachid Sayet) Festival Architectures Vives, Montpellier.



*Point Oméga #1/ Point Oméga #2/Point Oméga #3- 2017 - Verre, inox, acier, pompe, panneau solaire, eau - 135x 90x75 cm/180x 150 x75 cm /180x 135x75 cm. Collection de l'artiste*

Née en 1982, Jennifer Caubet vit et travaille à Aubervilliers. Elle a été diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2008 après avoir suivi différentes formations à Toulouse, Barcelone et Tokyo. Grâce à des productions singulières avec des spécialistes, ingénieurs, architectes et des entreprises, Jennifer Caubet poursuit un travail de réflexion sur, dans et autour de l'espace, par la sculpture, l'installation et le dessin.

« Les sculptures *Point Oméga* sont des fontaines dont le flux est relatif à la densité lumineuse du lieu qui les accueille. Les panneaux solaires présents dans l'espace, sont sensibles à la lumière et envoient les informations aux pompes via wifi. Celle-ci varie selon la quantité de lumière capté par le panneau. »

**Galerie Jousse Entreprise** (extrait de communiqué de presse)

« La notion de trame rejoint ici les grilles et quadrillages cartographiques, comme inscrits dans une même logique d'emprise spatiale et de prolifération modulaire. C'est du moins ce que donnent à penser les vues tremblées d'Ivanpha (*City of Light*), une centrale solaire au sud de Las Vegas dont les milliers de miroirs entourant des tours hydrauliques évoquent une trame urbaine tentaculaire, telle une ville du futur unitaire, modulable et indépendante énergétiquement. En somme, une mégastructure digne d'un film de science-fiction dont Jennifer Caubet transpose les principes avec *Point Oméga* : soit trois sculptures de verre et d'acier, basées sur la permutation combinatoire d'un même module, apparaissant comme la partie émergée d'un réseau invisible et potentiellement infini. Réseau spatial mais également énergétique : en effet, le flux d'eau qui circule dans chacune d'elles est activé par un panneau solaire mesurant la densité lumineuse de la galerie, sensible aux moindres passages-obstructions des spectateurs qui en modulent ainsi involontairement l'intensité. À la fois autonomes et en prise directe sur l'espace dont elles puisent l'une des principales ressources, elles ne manquent pas de rappeler les lacs asséchés de Badwater et de Salton Sea. En elles se croisent ainsi les pôles antinomiques d'une conquête territoriale partagée entre désir d'émancipation et force d'entropie. Le Point Oméga de l'humanité est ici le nom de cette rencontre paradoxale. »

**Sarah Ilher-Meyer**

**En parallèle à l'exposition *Courant continu*, le FRAC OM propose une exposition monographique de Jennifer Caubet dans son espace de Montpellier. Voir le dossier de presse de Jennifer Caubet, *Coordonnées en projection III*.**

#### **EXPOSITIONS (SELECTION)**

2017 Résidence au Cirva, Marseille

2017 *Point Oméga*, Galerie Jousse Entreprise, Paris (livre d'artiste)

2016 *Shelter* – Sculpture pour le parc des Tanneries- centre d'art contemporain, Amilly

2016 *Territoire*, Galerie Jousse Entreprise (exposition collective)

2015 *One Flat Thing*, Les Instants Chavirés, Montreuil

2015 *Un jardin d'hiver*, Osophère Strasbourg (exposition collective)

2015 *Générescence*, Carrousel du Louvre- Paris (exposition collective)

2014 *Utopia, voyons voir*, Aix en Provence

2014 *A posteriori*, La Maréchalerie, Versailles (exposition collective)

2014 *Le dessin, un genre*, galerie du 5<sup>e</sup>, Marseille (exposition collective)



*Le déjeuner*, 2006, 85 x 85 cm - Tirage lambda, 85 x 85 cm. Collection de l'artiste.

Né en 1978 à Aubagne, Lucien Pelen vit et travaille à Altier (Lozère).  
Plasticien photographe, diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier Méditerranée Métropole, Lucien Pelen suggère une appropriation subjective et intime de territoires par le biais de situations improbables, qu'il révèle dans des œuvres performatives « éloquentes par leur beauté », mais aussi par les interrogations qu'elles instaurent entre l'homme et le paysage, l'espace et le temps.

Ses photographies sont fascinantes d'une part parce que l'artiste s'y met en scène dans une situation de danger gratuit (mais l'existence n'est-elle pas un acte gratuit et un danger de chaque instant ?), d'autre part parce qu'elles renouvellent, de façon actuelle et réflexive, le vieux combat de la finitude humaine face aux forces de la nature qui le dépassent et que figure le paysage. La postulation artistique chez Pelen équivaut à une appropriation d'un territoire, ce qu'entérine la prise de vue en définitive exposée. Faute de pouvoir apprivoiser la mer, Pelen se contente d'une flaque, aux plus hauts sommets il substitue un pylône électrique, son combat primitif il le mène avec un couvercle de poubelle et un balai... On sent chez lui comme une conscience des limites qui pourrait être tragique mais avec laquelle il joue. D'où ses sauts dans le vide, ses assises précaires au bord d'un rocher abrupt, son lâcher de main de l'autre côté de la rambarde d'un pont vertigineux. Mais surtout l'artiste chez Pelen est un homme seul et nu qui, par sa seule présence pourtant discrète, modifie le sens de ce qui l'entoure : la pérennité du paysage. Pelen le préfère sauvage et rural, où la présence humaine n'intervient que de manière minérale, à la rigueur agricole comme si elle s'y était intégrée. L'artiste vient troubler son calme apparent de ses gestes animés et déterminés. Ainsi le spectateur est-il détourné de la contemplation du paysage par cette présence qui cherche un sens à sa quête (d'où le thème de l'éclairage du corps nu par le corps nu, célibataire lui-même) pour se focaliser sur la démarche de l'artiste. Et en même temps on sent la volonté de s'intégrer au paysage, de lui donner enfin le sens qui lui manque [...] On voit nettement se dessiner le rapport anthropologique de la culture et de la nature, de même que cette porte portée comme pour intégrer le paysage au tableau, et vice-versa, et l'artiste dans cette conjugaison " contre-nature ". Bref une démarche qui vise juste car elle part d'une conception primitive de l'homme à la recherche de territoire à s'approprier, traverse l'histoire du paysage qui hante la Peinture pour aboutir à une revendication personnelle qui est instable certes et dangereuse mais dans la mesure où la vie n'est que transit, expérience des limites, exploration continue, sublimés par l'œuvre d'art.

### **Bernard Teulon-Nouailles**

#### **EXPOSITIONS (sélection)**

- 2015 *Les portes de la mémoire*, Musée Henri Prades, Site archéologique Lattara (catalogue)
- 2013 *L'homme qui ne connaissait pas la question*, galerie ChantierBoiteNoire, Montpellier
- 2012 *Questions d'images (visages de sable)*, Carré d'Art, Nîmes, Œuvres du FRAC OM
- 2012 *Art Brussels*, stand galerie Aline Vidal, Bruxelles



*Les Cuves*, 2016, cuves ayant contenu des huiles essentielles, pompes à eau, 1000L d'eau, programmation numérique. (production de son et odeur) Collection de l'artiste.

Guilhem Roubichou vit et travaille à Saverdun. En 2016, il obtient le DNSEP à la Villa Arson de Nice après avoir obtenu en 2013 le DNAP à l'École supérieure d'Art des Pyrénées, Pau-Tarbes.

« Mon travail de sculpteur repose sur l'emploi de machines mécaniques, électriques ou électroniques qui sont en activation et sur des éléments qui circulent dans les pièces et renvoient à des images mentales. Mes sculptures sont des morceaux prélevés et modifiés : je vais les chercher sur des sites de seconde main ou dans la nature pour leurs propriétés particulières et je les modifie pour qu'elles s'adaptent à mes besoins. Je pars d'une idée de base et je l'adapte en cours de production en fonction de l'objet que j'ai trouvé et des solutions techniques que j'élabore. La pièce est finie moins quand elle correspond à mon idée initiale que quand une bonne surprise apparaît au cours du processus. Je détourne ces machines de leur fonction utilitaire standard pour faire ressortir le portentiel poétique du quotidien et le potentiel comique des objets. Issu d'une classe populaire, rurale et industrielle, j'utilise celle-ci à travers différents gestes, formes et images dans le champs de l'art. Cela me permettant de m'approprier à la fois culture artistique et culture d'origine. Si un lieu pouvait définir mon travail, ce serait moins l'usine de recyclage que le site leboncoin.fr. »

## **Guilhem Roubichou**

### **EXPOSITIONS (sélection) :**

- 2018 *Between New Lines* Zsennes Art Lab, Bruxelles (ArtBrussels)
- 2018 *Premièrement*, Grande Surface, Bruxelles
- 2018 *Sales*, Hunting and Collecting, Bruxelles
- 2017 *Rita McBride : Explorer* (invitation Eloi Boucher), Wiels, Bruxelles
- 2016 *Rêvez!*, Collection Yvon Lambert, Avignon, France
- 2016 *A PROPOS!*, Villa Arson, Galerie de la Marine, Nice, France.
- 2014 *Dans la peau*, Museu de la Pell, Vic (Catalogne, Espagne).
- 2014 *Vous êtes ici*, Le Carmel, Tarbes, France.

Conditions de reproduction des œuvres dans les organes de presse écrite à l'occasion de cette exposition : nous vous remercions de bien vouloir mentionner les légendes avec les droits éventuels en regard des œuvres reproduites.



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12

Les images en haute définition sont disponibles sur demande ou télé-chargeables sur le serveur ftp du Frac via le lien suivant : <http://www.frac-om.org/ftp/expositions>

Nom d'utilisateur ou Identifiant : **fracfr**

Mot de passe : **expos**

Dossier : **Visuels-presse\_Courant\_continu\_Agde\_2018**

**1- Alain Lapierre, *Vagues*, 2018**

Crayon sur papier, format A3. Collection de l'artiste. Photo A.Lapierre.

**2- Joëlle Gay, *Stanza (détail)*, 2016**

Plâtre, métal, 40 x 89 x 25 cm. Collection de l'artiste. Photo J.Gay.

**3- Guilhem Roubichou, *Les Cuves*, 2016**

Cuves ayant contenu des huiles essentielles, pompes à eau, 1000l d'eau, programmation numérique de son et d'odeur. Collection de l'artiste. Photo G. Roubichou.

**4- Lucien Pelen, *Le déjeuner*, 2006**

Tirage lambda, 85 x 85 cm. Collection de l'artiste. Photo L.Pelen.

**5- Jennifer Caubet, *Point oméga #1/ Point oméga #2/Point oméga #*, 2017**

Verre, inox, acier, pompe, panneau solaire, eau - 135x 90x75 cm/180x 150 x75 cm /180x 135x75 cm. Collection de l'artiste. Photo Aurélien Mole.

**6- Cédric Torne, *Mur ouest (projet)*, 2018**

Peinture à l'eau sur papier de soie, 250 x 95cm. Collection de l'artiste. Photo C.Torne.

**7- Michel Martin, *Un torrent de larmes*, 2012. Vidéoprojections, dimensions variables. Collection de l'artiste.**

Photo M.Martin.

**8- Emmanuelle Etienne, *Variations*, 2018**

Vidéo en boucle. Collection de l'artiste. Photo E.Etienne.

**9- Rolf Julius, *Floating*, 2004**

Installation sonore - Quatre haut-parleurs placés au sol diffusent une musique électronique sous deux plaques d'acier. Acier, haut-parleurs, câbles, lecteur CD audio, CD audio - 6 x 185 x 99 cm. Collection et photo FRAC OM.

**10- Toni Grand, *Sans titre*, 1989**

9 éléments. Anguilles, stratifié, aluminium, 230 x 600 x 15 cm © Adagp, Paris 2018. Collection et photo FRAC OM.

**11- Lillian Ball, *Ball Luttés intestinales N°1*, 1995. Silicone teinté. Collection FRAC OM. Photo L. Ball.**

**12- Jean Azémard, *Sans titre*, 1984**

Béton armé, carton, base acrylique et pigment ocre rouge - 118 x 125 x 17 cm. Collection FRAC OM. Photo C.Perez / FRAC OM.

## Vernissage jeudi 28 juin

### \_VISITE DE L'EXPOSITION

par Emmanuel Latreille, directeur du FRAC OM et commissaire de l'exposition : vendredi 13 juillet à 15h30

### \_LES EXPOSITIONS DU FRAC HORS LES MURS

#### *Extensions de Graffitis*

##### **Fort Saint-André, Villeneuve lez Avignon**

Exposition présentée dans le cadre de la saison nationale « Sur les murs, histoire(s) de Graffitis » Centre des monuments nationaux  
Jusqu'au 30 septembre 2018

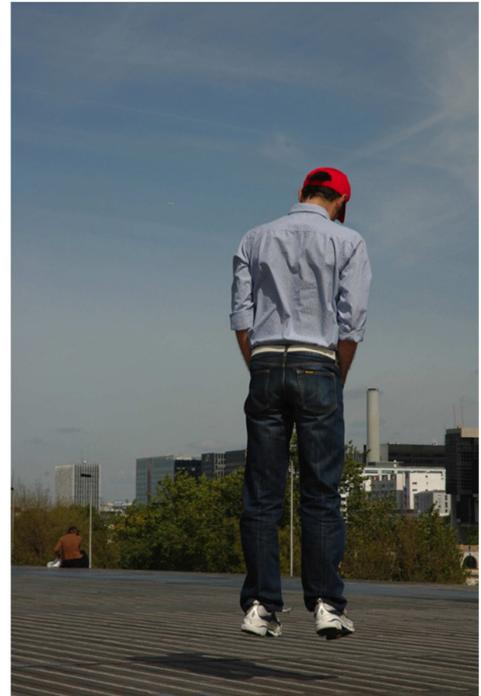
Nicolas Daubanes, Jessica Diamond, Mounir Fatmi, Pablo Garcia, Graham Gussin, Pascal Lièvre, Emilie Losch, Daniel Pflumm

#### *Hop, hop, pop !*

##### **Bédarieux, Espace d'Art Contemporain.**

Jusqu'au 29 septembre 2018

Etienne Bossut, Benoît Broisat, Maurizio Cattelan, Nina Childress, Dominique Figarella, Daniel Firman, Annika Von Hausswolff, Pierre Joseph, Koo Jeong A, Marylène Negro, Samuel Richardot, Walter Swennen, Julien Tiberi.



### \_ PROCHAINEMENT AU FRAC

#### **Collectif In Extremis**

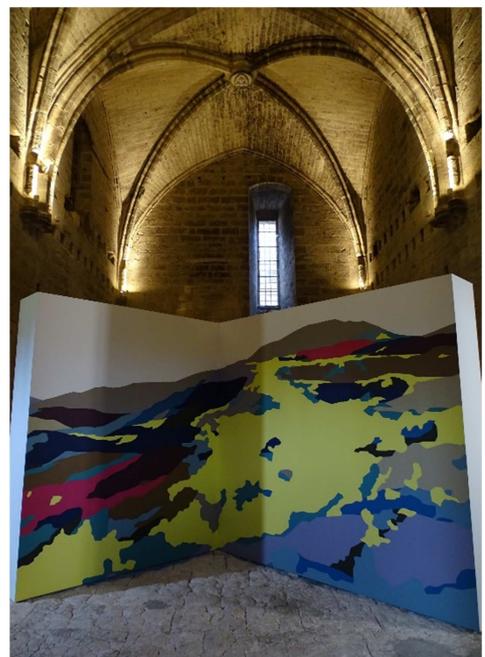
27 septembre – 3 novembre 2018

#### **Post\_Production 2018**

17 novembre 2018 – 15 janvier 2019

Vernissage dans le cadre du WE FRAC : 17 – 18 novembre 2018

Marion Chambinaud, James Jauffrin, Rébecca Konforti, Linh Nguyen



Visuels : Haut : **Daniel Firman**, *Dansé 1 §*, 2005 (photo D. Firman), présenté dans l'exposition *Hop, hop, pop !* à Bédarieux – Bas : **Pablo Garcia**, *Paysages d'événements*, photo A. Gorioux (c) CMN, présenté dans l'exposition *Extensions de Graffitis* Fort Saint-André.

**Courant continu** est une étape d'*Horizons d'eaux 2*, parcours d'art contemporain sur le Canal du Midi réalisé en partenariat avec les Abattoirs – Frac Occitanie Toulouse. Les deux Frac d'Occitanie proposent pour la deuxième année des expositions de leurs collections et des productions d'artistes dans dix villes ou sites aux abords du Canal du Midi. Les vernissages sont réalisés en partenariat avec l'association Convivencia qui propose des concerts sur une péniche-scène naviguante, mise en couleurs par l'artiste Maya Rochat.

**\_FRAC OM, Montpellier - Jennifer Caubet, Coordonnées en projection III**

22 juin – 16 septembre. Vernissage le 21 juin

**\_Agde – Moulin des Evêques - Courant continu**

29 juin – 16 septembre - Vernissage le jeudi 28 juin  
Jean Azémard, Lillian Ball, Jennifer Caubet, Emmanuelle Etienne, Joëlle Gay, Tony Grand, Rolf Julius, Alain Lapierre, Michel Martin, Lucien Pelen, Guilhem Roubichou, Cédric Torne

**\_Le Somail – Office du tourisme - Yohann Gozard**

2 juillet – 16 septembre - Vernissage le mardi 17 juillet

**\_Ventenac - La Pépinière - Vers le ciel**

12 juillet – 9 septembre - Vernissage le jeudi 12 juillet  
Commissariat : François Moulignat  
Michel Aubry, Joël Barguil, Edith Dekyndt, Laurent Grasso, Annelise Ragno, Jean-Jacques Rullier, Mary Wigman

**\_Ayguevives – Mairie - Tout pour la couleur**

10 juillet – 28 octobre - Vernissage le lundi 9 juillet  
Edouardo Arroyo, Fabrice Hyber, Thomas Kausel, Julien Lagendorff

**\_Lezignan -Corbières – MILCOM (médiathèque intercommunale) - En voiture !**

14 juillet – 15 septembre - Vernissage le vendredi 13 juillet - Stephen Dean, Patrick Nardin

**\_La Redorte – Maison sur le Port - Corps émouvants**

20 juillet – 24 août - Vernissage jeudi 19 juillet  
Francisco Artigas, Rina Banerjee, Géraldine Lay, Cathy de Monchaux et Emilie Pitoiset

**\_Trèbes – Office du Tourisme, Antenne du Canal du Midi - Petite parade de l'art contemporain**

Juillet – octobre - Vernissage le vendredi 20 juillet  
Bertrand Dezoteux, Richard Fauguet, Taroop&Glabel

**\_Castelnaudary – Square André Corre**

Dimanche 22 juillet - Performance d'Emilie Franceschin

**\_Les Abattoirs – Toulouse - Eduardo Chillida**

Jusqu'au 26 août. Concert dans le port de l'Embouchure le 5 juillet



Visuels : De haut en bas : **Alain Lapierre, Vagues**, crayon sur papier, format A3, 2016-18.  
**Joëlle Gay, Stanza 1**, 40 x 89 x 25 cm, plâtre, métal.  
**Yohann Gozard, Sans titre de la série Wonderpools**, 2012, Digigraphie contrecollée sur dibond et encadrée, 40,8 x 60,8 cm, Frac OT, les Abattoirs © droits réservés



Valérie Mréjen, *La Baule ciel d'orage*, 2016, vidéo, sonore, 2'50"

## \_ COLLECTIONNER

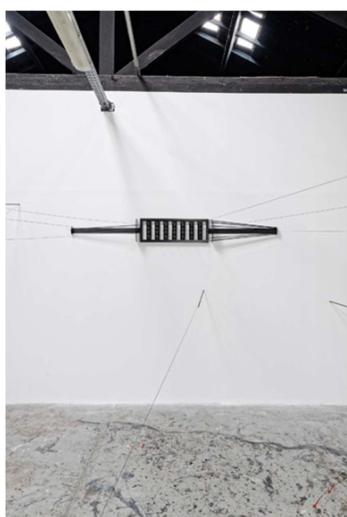
Fondé en 1982, le Fonds régional d'art contemporain Occitanie Montpellier est une collection publique de près de 1 300 œuvres réalisées par plus de 400 artistes. Elle s'enrichit annuellement grâce à de nouvelles acquisitions choisies par un comité composé de personnalités du monde l'art.

La collection du FRAC illustre la diversité des enjeux de la création artistique contemporaine. Tous les médiums y sont représentés (peinture, installation, vidéo, dessin, photographie, sculpture), aussi bien par les œuvres d'artistes majeurs que par celles de jeunes plasticiens prometteurs.

## \_ DIFFUSER

Attentif à la création actuelle, le FRAC permet aux artistes de développer leur démarche et de donner de la visibilité à leur travail. Il propose ainsi une découverte de l'art contemporain à travers des expositions temporaires de productions inédites ou d'œuvres issues de la collection. La collection a pour vocation principale d'être mise à la disposition d'autres lieux culturels de la région où les œuvres sont diffusées en prêt ou en dépôt afin de nourrir des projets de qualité. La diffusion s'opère également dans le cadre de partenariats avec les collectivités locales, l'Éducation nationale et le réseau associatif.

L'action du FRAC s'étend au-delà des limites géographiques de l'Occitanie : de nombreux prêts sont ainsi consentis à des institutions nationales et internationales, dans le cadre d'expositions consacrées à des artistes connus ou de la diffusion des collections françaises hors des frontières.



Jennifer Caubet, *XY*, 2015, acier, flèches en carbone, fil et roulements, 240 x 25 x 15 cm

## \_ SENSIBILISER

Le Service des publics - Service éducatif propose de nombreux dispositifs, conçus avec différents interlocuteurs à l'occasion de partenariats ou de jumelages. Il propose une offre de formation adaptée aux enseignants, aux étudiants et aux adultes, dans le cadre de la formation continue. Le Service éducatif travaille en étroite collaboration avec le Rectorat, la DRAC, la Région et le Département.

En région, près de 40 expositions par an sont conçues et / ou accompagnées par le Service des publics en partenariat avec les collectivités territoriales, les établissements scolaires et les associations. Des conférences et des rencontres sont organisés avec les artistes. Au Frac, un vaste programme d'activités, visites, rencontres est proposé au public tout au long de l'année en écho aux expositions.



Le Gentil Garçon, *Chronique du monde d'avant*, 2013, vidéo, 10'50"

Découvrez les **Collections des FRAC en ligne** : [lescollectionsdesfrac.org](http://lescollectionsdesfrac.org)  
Projet Videomuseum

### **FRAC OCCITANIE MONTPELLIER**

4, rue Rambaud - BP 11032 - 34006 Montpellier Cedex 1  
Tél. 04 99 74 20 35 · [www.frac-om.org](http://www.frac-om.org)  
Du mardi au samedi de 14h à 18h, fermé les jours fériés  
Entrée libre - Lieu accessible aux personnes à mobilité réduite

### **CONTACT PRESSE**

04 99 74 20 34  
[communication@frac-om.org](mailto:communication@frac-om.org)

### **Suivre l'actualité du Frac ?**

Sur [www.frac-om.org](http://www.frac-om.org) en vous inscrivant à la Newsletter,  
et sur les pages [Facebook](#) et [Instagram](#).

### **MOULIN DES EVEQUES**

Avenue du 8 mai 1945 34300 AGDE  
Ouvert tous les jours sauf le dimanche, de 10 h à 12 h et de 15 h à 19 h.  
Renseignements : Direction culture : 04 67 94 65 80 -  
[direction.culture@ville-agde.fr](mailto:direction.culture@ville-agde.fr) / [www.ville-agde.fr](http://www.ville-agde.fr)

**Visite de l'exposition** par Emmanuel Latreille, directeur du FRAC OM et  
commissaire de l'exposition : vendredi 13 juillet à 15h30



Photos Pierre Schwartz